

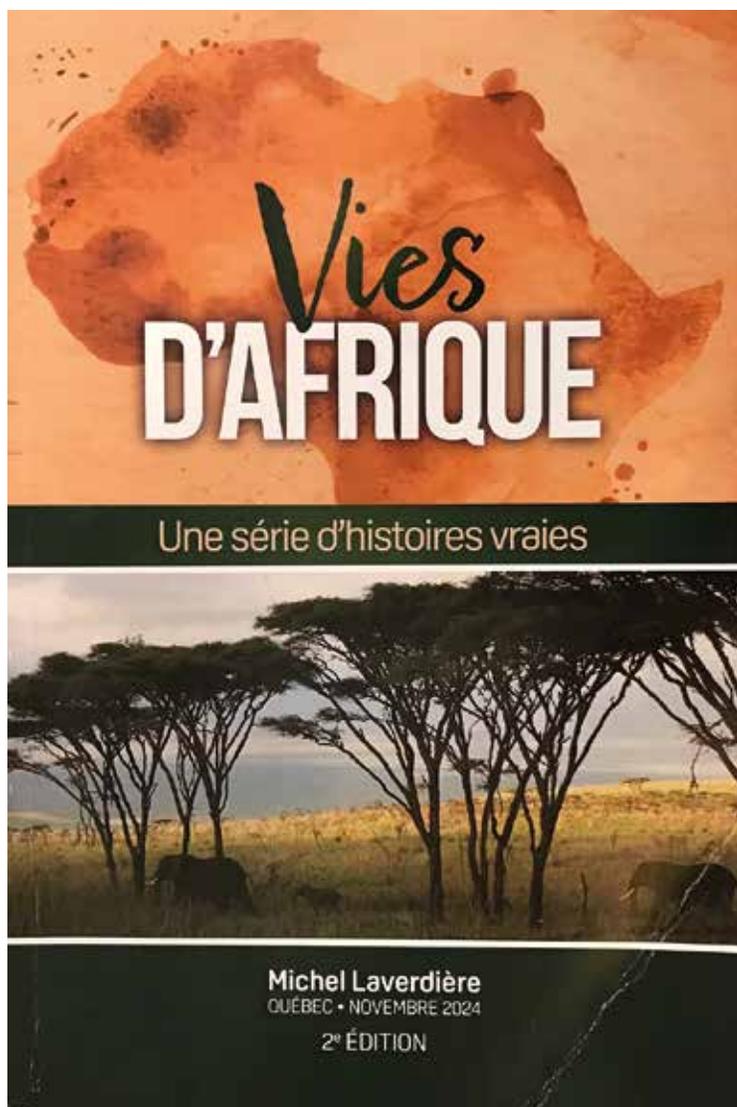
# VIES D'AFRIQUE :

## L'ODYSSÉE FORESTIÈRE ET HUMAINE

### DE MICHEL LAVERDIÈRE



Par Laurence David, stagiaire, Société d'histoire forestière du Québec

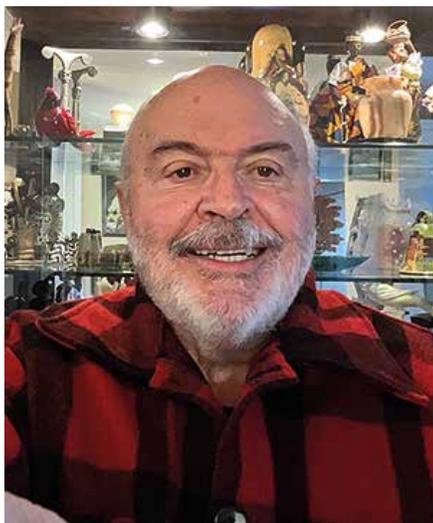


**M**ichel Laverdière n'est pas qu'un forestier sans histoire ou consultant international. Son livre *Vies d'Afrique* révèle une carrière marquée par une passion profonde pour les forêts du monde, mais aussi pour les gens qui y vivent et en dépendent. Son engagement l'a conduit à travailler dans plusieurs pays d'Afrique, sur des missions qui ne se limitaient pas à la gestion des ressources naturelles, mais qui touchaient aussi aux dimensions humaines, économiques et politiques de la déforestation et du développement durable. Son récit, empreint d'humanisme et de générosité, met en lumière l'accueil chaleureux des Africains, tout en soulevant des réflexions profondes sur la répartition des richesses et la préservation des forêts.

Son livre ne se contente pas d'exposer les problématiques forestières et les projets de reboisement menés sous l'égide de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Il explore aussi l'aspect humain de l'aventure : l'accueil chaleureux des populations, les différences de classes, et la difficulté d'un Occidental à s'adapter à certaines réalités locales. *Vies d'Afrique* est donc un mélange harmonieux entre un regard scientifique sur les ressources forestières et une réflexion sur le parcours d'un homme qui a été transformé par l'Afrique.

## CHRONOLOGIE D'UN PARCOURS RICHE ET DIVERSIFIÉ

Nous allons bien sûr aborder plus tard le livre qui nous intéresse, mais nous croyons qu'il est important que les aventures de Michel Laverdière soient expliquées en parcourant une carrière bien remplie, que nous vous présentons ici en ordre chronologique.



Michel Laverdière, coopérant forestier.

Dès l'obtention de son diplôme en génie forestier à l'Université Laval en 1972, Michel Laverdière s'oriente vers une carrière qui le mènera aux quatre coins du continent africain. Il poursuit des études de maîtrise en gestion, ingénierie et économie forestières au Collège royal de foresterie de Stockholm, en Suède. À son retour, il occupe un poste d'adjoint du gérant à la Société de protection des forêts contre le feu pour la Côte-Nord, où il gère les opérations de lutte contre les incendies sur ce vaste territoire.

En 1975, il débute son aventure africaine en enseignant les techniques forestières à l'Institut supérieur d'enseignement agronomique de Bengamisa, en ex-Zaïre. Il y conçoit et donne des cours de gestion forestière, d'aménagement de la faune, de pêche et de pisciculture, ainsi que de photogrammétrie et

photointerprétation forestière. Là-bas, il a découvert une forêt équatoriale d'une richesse exceptionnelle, mais aussi un système où les ressources étaient souvent mal gérées et surexploitées. Son travail ne se limitait pas à la transmission de connaissances académiques : il a aussi créé et inauguré la forêt de travaux pratiques de Bawombi, un projet novateur qui permettait aux étudiants de se familiariser avec la gestion et la conservation des forêts tropicales.

Son expertise l'amène ensuite à travailler pour le Fonds de Recherches de l'Université Laval sur un programme d'inventaire de la biomasse forestière après coupe, couvrant diverses zones écologiques du Canada. Il dirige des équipes d'inventaire en Mauricie, au Témiscamingue et au Nouveau-Brunswick.

En 1980, Laverdière intègre l'ACDI comme conseiller forestier, un poste qu'il occupera jusqu'en 1998, avec une interruption pour entreprendre un doctorat en gestion, économie et développement forestiers à l'Université SUNY à Syracuse, aux États-Unis. Il joue un rôle clé dans la conception et la mise en œuvre de programmes forestiers en Afrique, effectuant de nombreuses missions sur le terrain. Pendant plus d'une dizaine d'années, il a œuvré comme conseiller forestier pour l'ACDI, d'abord au Canada, puis à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, où il a supervisé des projets dans tout le Sahel.

L'ACDI, qui était l'agence gouvernementale canadienne responsable de l'aide au développement international jusqu'à son intégration dans Affaires mondiales Canada en 2013, avait pour mission de réduire la pauvreté et de favoriser un développement durable dans les pays en développement. Dans le domaine

forestier, cela comprenait le soutien à la gestion durable des forêts, la formation de spécialistes locaux et l'élaboration de politiques forestières adaptées aux réalités des différents pays partenaires.

Décentralisé à Abidjan entre 1989 et 1993, il se concentre sur la gestion forestière en Côte-d'Ivoire et au Sahel. Son travail met en évidence les enjeux de l'équité dans la distribution des ressources, notamment dans des pays riches en ressources naturelles mais où la population continue de lutter contre la misère.

En 1998, il rejoint l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à Harare, au Zimbabwe, où il supervise des projets forestiers dans 15 pays de l'Afrique australe. Il contribue à des réunions panafricaines et participe à l'élaboration de politiques forestières à Rome, siège de l'organisation. En 2004, il est délégué aux Nations-Unies, au sein du Forum des Nations-Unies pour les Forêts (FNUF), avant de devenir coordonnateur pour l'Afrique de la foresterie à la FAO. Cet organisme a pour mission de promouvoir la sécurité alimentaire et le développement agricole durable, considère la gestion des forêts comme un élément clé pour lutter contre la pauvreté et les changements climatiques. Michel Laverdière a été engagé dans des initiatives visant à freiner la déforestation, à protéger la biodiversité et à améliorer les pratiques forestières.

Il a ensuite été délégué par la FAO aux Nations-Unies, où il a travaillé avec le Forum des Nations-Unies pour les forêts (FNUF), avant de devenir coordonnateur de la foresterie pour toute l'Afrique. De 2007 à 2010, basé à Addis-Abeba, en Éthiopie, il supervise des

programmes en Afrique de l'Est, couvrant des pays comme le Kenya, l'Ouganda et le Rwanda.

En 2010, après ce parcours de vie plutôt incroyable, il prend une retraite bien méritée. Cela lui permet de nous relater ses expériences africaines dans son livre *Vies d'Afrique*!

## LES PROJETS FORESTIERS ET LE CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL

L'un des fils conducteurs du livre de Michel Laverdière est bien entendu son travail avec l'ACDI sur les plantations forestières en Afrique. Le développement de la foresterie est un enjeu crucial sur ce continent, où la déforestation galopante, le besoin en bois de chauffage et la pression agricole posent de nombreux défis. Parmi les essences d'arbres les plus prisées pour les plantations, l'eucalyptus semble occuper une place de choix, considérant le nombre de fois où notre auteur revient sur les fameuses plantations de cette essence.

Originaire d'Australie, l'eucalyptus s'est répandu sur de nombreux territoires africains en raison de sa croissance rapide et de sa résistance aux conditions climatiques difficiles. Son introduction massive a toutefois soulevé des controverses : si son rendement en bois est indéniable, il est aussi critiqué pour son impact sur les nappes phréatiques et la biodiversité locale. Michel Laverdière, en tant que forestier, se positionne avec nuance : il reconnaît les avantages économiques et écologiques de ces plantations, tout en pointant les limites d'une monoculture mal gérée.

Dans ses missions à travers l'Afrique, il a travaillé avec des agriculteurs, des gouvernements et des ONG pour optimiser la gestion de ces plantations. Que ce soit au

Botswana, au Cameroun ou en Angola, il a participé à des projets visant à concilier production de bois et préservation de l'environnement. Il partage dans *Vies d'Afrique* des anecdotes sur ses collaborations avec des techniciens locaux, qui, malgré des moyens limités, déployaient des stratégies innovantes pour maintenir l'équilibre des écosystèmes.



Les célèbres chutes Victoria.

Photo : Michel Laverdière

Un des grands questionnements qui ressort de son livre concerne l'environnement et la durabilité des ressources naturelles. Le forestier s'interroge : « Prêche-t-on dans le désert ? » Selon lui, il est impératif de préserver au moins 30 % de la planète dans son état naturel, avec des modifications humaines minimales. C'est une vision à la fois pragmatique et idéaliste, ancrée dans son expérience du terrain et sa compréhension des dynamiques écologiques et socio-économiques.

« **La philosophie de l'homme : travailler avec les experts locaux, adapter les solutions aux spécificités du terrain et privilégier des méthodes respectueuses des écosystèmes.**

## DES PROJETS D'ENVERGURE

Michel Laverdière a également pris part à des projets environnementaux d'envergure, mettant en pratique son engagement en faveur de solutions durables et adaptées aux réalités locales. Parmi ces initiatives, l'une des plus significatives fut sa participation à un programme en Éthiopie visant à protéger les plantations d'arbres résineux contre des infestations de pucerons.

Ce problème, qui menaçait des hectares de forêts essentielles à l'économie locale, nécessitait une intervention rapide mais réfléchie. Michel Laverdière a collaboré avec un consultant éthiopien spécialisé dans les méthodes écologiques afin d'explorer des alternatives durables aux traitements chimiques classiques. Leur approche privilégiait le biocontrôle, notamment par l'introduction de prédateurs naturels des pucerons, ainsi que des pratiques sylvicoles adaptées pour renforcer la résilience des arbres.

Ce projet illustre bien la philosophie de l'homme : travailler avec les experts locaux, adapter les solutions aux spécificités du terrain et privilégier des méthodes respectueuses des écosystèmes. Grâce à cette approche, il a contribué à préserver des ressources forestières précieuses tout en démontrant qu'il était possible d'équilibrer conservation et développement économique de manière durable.

Vers 2009, alors qu'il était basé au bureau régional de la FAO pour l'Afrique de l'Est à Addis-Abeba, il était responsable des dossiers liés à la forêt et à l'environnement. Ses travaux se concentraient sur l'évaluation des superficies forestières, la classification des types de forêts (denses, savanes, etc.), et l'analyse de la diversité arboricole. Il s'intéressait notamment aux quantités d'arbres par hectare,

aux volumes de bois disponibles et à leurs usages. Dans son livre, il mentionne que plus de 60 000 essences d'arbres ont été recensées à travers le monde, soulignant ainsi la richesse et la complexité de ces écosystèmes.



Forêt d'okoumés.

Photo : Michel Laverdière

Michel Laverdière ne se contente pas de dresser un portrait des enjeux environnementaux : il les relie toujours aux réalités humaines et économiques. Son approche est globale, embrassant à la fois la science, la gestion des ressources et les conditions de vie des populations locales. C'est cette capacité à tisser des liens entre ces différentes dimensions qui rend son témoignage si précieux et si captivant.

## LES INÉGALITÉS SOCIALES

Il semble impensable d'écrire un livre sur une vie passée en Afrique sans aborder les grandes questions sociales qui façonnent le quotidien. Michel Laverdière, avec sa plume lucide, évite longtemps d'employer un mot chargé de tensions – celui qui commence par un « r » et dont il vaut mieux taire l'existence –, mais il finit tout de même par s'y confronter vers la fin de son récit. Il y expose une réflexion qui peut surprendre : selon lui, nous sommes tous, d'une certaine manière, marqués par le racisme dès la naissance. Non pas dans un sens volontairement haineux ou oppressif, mais dans un

réflexe inconscient de catégorisation, de différenciation – qu'il soit motivé par un sentiment de supériorité ou d'infériorité. Il rejette l'idée selon laquelle certains naîtraient exempts de préjugés, mais il affirme avec force qu'une vie passée à côtoyer, travailler et collaborer avec des individus de toutes origines, cultures et expériences finit inévitablement par éroder ces barrières.

Michel Laverdière illustre cette réflexion en évoquant avec fierté ses filles, qui, comme tous les enfants, sont venues au monde avec des prédispositions inconscientes, nourries par leur environnement. Mais en grandissant dans un monde où les différences ne sont pas des obstacles, où les couleurs, les langues et même les odeurs font partie du quotidien, elles ont appris une vérité essentielle : l'amitié et le respect ne reposent ni sur la ressemblance ni sur l'origine, mais sur la compréhension mutuelle et la tolérance. Ainsi, son récit se termine sur une note d'espoir : si nous naissons peut-être tous avec des préjugés, nous avons aussi la capacité de les déconstruire, à condition d'ouvrir nos esprits et d'accepter l'autre dans toute sa complexité.

Il aborde avec acuité la question des inégalités dans la distribution des ressources, un enjeu indissociable de la foresterie et du développement durable. Son passage en Guinée équatoriale, où il a travaillé avec la FAO, lui offre un exemple frappant de ce déséquilibre criant. Sur le papier, ce pays est l'un des plus riches d'Afrique grâce à ses immenses réserves pétrolières exploitées par de puissantes multinationales. Il dispose également d'une richesse forestière considérable, mais celle-ci reste reléguée au second plan face à l'exploitation du pétrole, qui concentre toutes les convoitises et les investissements.

Pourtant, cette manne financière colossale ne profite que très peu à la population. Malgré des revenus annuels de plusieurs centaines de millions d'euros en redevances, le pays continue de lutter contre la pauvreté, un paradoxe cruel qui illustre l'inégalité criante dans la répartition des richesses. L'ironie est d'autant plus amère que cette soudaine abondance a contribué à fragiliser l'économie locale : l'agriculture, autrefois essentielle, a été progressivement délaissée au profit d'une dépendance accrue aux importations alimentaires.

Michel Laverdière résume cette situation avec une lucidité désarmante : « C'est l'équité dans la distribution des richesses qui fait gravement défaut. (...) L'humain est partout pareil. Ailleurs, on a trouvé le moyen – révolution, votes, journaux – de grossir le volume des miettes que les grands de ce monde acceptent de partager avec nous. » Cette réflexion, tirée de son expérience sur le terrain, souligne une vérité brutale : l'abondance de ressources naturelles n'est en rien un gage de prospérité partagée. Sans une gestion équitable et une redistribution juste des richesses, les inégalités persistent, creusant un fossé toujours plus large entre les élites et le reste de la population.

## L'EXPÉRIENCE DE VIE EN AFRIQUE

Au-delà de son impressionnant parcours professionnel, *Vies d'Afrique* met en avant un homme passionné par les rencontres humaines. L'aventure de Michel Laverdière ne se limite pas à la foresterie. Il s'agit avant tout d'une immersion culturelle qui lui a permis de découvrir un continent aux multiples visages. L'un des thèmes récurrents de son livre est la chaleur humaine des populations qu'il a rencontrées. Que ce soit dans un petit village du Burkina Faso ou une grande

ville comme Johannesburg, il met en avant l'hospitalité africaine et la résilience de ceux qu'il côtoie. Que ce soit au travers d'un récit où il parle d'un des meilleurs gîte touristique en Afrique du Sud, ou en plein milieu du Sahara dans un hôtel modeste, il est toujours surpris de l'amabilité et de l'accueil qui lui est réservé.



Inès, la fille de Michel, avec leurs chiens, pour démontrer que la famille est toujours près de lui!

Tout au long du livre, on navigue d'un chapitre à l'autre, chacun portant le nom d'une personne rencontrée sur la route. Ce sont ces rencontres qui tissent le fil du récit, qui ne suit ni un ordre logique ni une chronologie stricte, mais plutôt un enchaînement d'anecdotes, d'émotions et de moments partagés. Michel Laverdière dépeint avec une générosité rare les gens qui ont croisé son chemin, tout en abordant avec finesse les défis d'adaptation à certaines réalités sociales. Des défis qui, parfois, ont exigé un certain temps d'apprivoisement.

Il évoque notamment, avec cette énergie qui lui est propre, la question des différences de classes. Vivre en Afrique signifiait, pour bon nombre d'Occidentaux, employer du personnel domestique – une réalité qui, pour lui et sa femme, n'allait pas de soi. Ils ont dû apprivoiser cette façon de faire, comprendre les rouages d'un système économique et social bien différent de celui auquel ils étaient habitués.

Et puisqu'il est question de sa femme, impossible d'imaginer ce livre sans elle. Femme de convictions et d'une grande force intérieure, elle l'a suivi dans cette aventure, traçant avec lui un chemin de vie qui a mené leur famille entre le Canada et les nombreux pays d'Afrique où Laverdière a été posté au fil de sa carrière florissante. Une vie de nomades, où leurs deux filles ont grandi, confrontées très tôt aux réalités du monde : les contrastes entre richesse et pauvreté, la diversité des cultures, des langues, des coutumes.

Avec une tendresse palpable, Laverdière raconte comment ses filles se sont intégrées à chaque nouvel environnement, tissant des amitiés solides avec des enfants d'horizons divers. Il a d'ailleurs plus d'une anecdote à raconter à leur sujet – on pense, entre autres, à cette fête qui, partie d'un simple rassemblement, s'est transformée en une véritable journée portes ouvertes, au grand désarroi de la famille qui a dû ruser pour récupérer sa maison!

À travers chaque page, on ressent l'amour profond qui unit cette famille de joyeux aventuriers. Une famille qui, encore aujourd'hui, perpétue ce mode de vie. Lorsque j'ai contacté Michel Laverdière pour échanger sur sa prolifique carrière, lui et sa femme étaient justement en visite chez leur fille... pour quelques mois. Comme quoi, certains chemins ne cessent jamais de se tracer.

## UN LIVRE ENTRE PASSION ET ENGAGEMENT

Michel Laverdière n'est pas seulement un expert en foresterie et en développement international, il est avant tout un homme profondément chaleureux et généreux. Cette générosité se manifeste non seulement dans son

travail avec l'ACDI et la FAO, mais aussi dans sa manière de partager ses expériences et ses réflexions. Son récit est imprégné d'un humanisme sincère, où chaque rencontre, chaque projet est décrit avec une grande sensibilité.

*Vies d'Afrique* est bien plus qu'un simple témoignage sur une carrière exceptionnelle. C'est une plongée dans l'âme d'un homme qui a su embrasser la culture africaine, en apprécier la richesse humaine et en comprendre les paradoxes. Michel Laverdière y partage sa fascination pour ce continent qui l'a conquis dès son premier voyage au Maroc après l'université.

Avec ce livre, il nous offre un récit sincère et instructif, témoignage d'une vie consacrée à la foresterie et au dialogue entre les cultures. Une lecture essentielle pour qui veut comprendre l'Afrique au-delà des clichés, et pour quiconque s'intéresse à la gestion durable des forêts dans un monde en constante mutation.

En somme, *Vies d'Afrique* est bien plus qu'un témoignage sur la foresterie en Afrique. C'est un récit vibrant sur la découverte d'un continent, les rencontres qui l'ont marqué et les réflexions profondes qu'il a engendrées. Le lecteur en ressort avec une vision enrichie de l'Afrique et de ses enjeux, ainsi qu'une admiration pour cet homme qui a su allier passion professionnelle et aventure humaine.

NDLR: L'ouvrage *Vies d'Afrique* de Michel Laverdière est en voie de réédition et une version anglaise sera également lancée sous le titre *Africa Now and Forever*. Pour information : [michel72@videotron.qc.ca](mailto:michel72@videotron.qc.ca); tél.: 418 650-4437.